Mlles. Sarah Jane Nichols et Lucy Verity.
Diplômes de 2ème classe, A :
MM. Charles S. Dow, Norman McDonald, Mlles. Margaret McNaughton
et Eleanor Nesbitt.
Oct. le 2 février, 1864.

T. A. Gibson.
Secrétaire.

BUREAU DES EXAMINATEURS DE LA BEAUCHE.

Diplômes pour écoles élémentaires de 1ère classe, F. : Mlles. Emilie
Mareaux et Olive Côté.
Diplôme de 2ème classe, F. : Meile. Elisa Blouin.
Oct. le 2 février, 1864.

J. T. P. Poirly,
Secrétaire.

BOUS OFFERTS A LA BIBLIOTHÈQUE DU DÉPARTEMENT.

Le Surintendant accuse, avec reconnaissance, réception des ouvrages
suivants :
De J. W. Dawson, écuyer, LL. D., F. R. S. et Principal de l'Université
McGill: "First Lessons in Scientific Agriculture, for Schools and Pri-
vate Instruction," 2 exemplaires.
De M. l'Inspecteur Valade : 37 livraisons des *Annales de la Propagation
de la Foi*.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MONTREAL, (BAS-CANADA,) FEVRIER, 1864.

Mort du Juge en Chef LaFontaine.

Peu d'événements ont, à notre connaissance, aussi vive-
ment impressionné nos populations que la mort du juge en
chef, et nous croyons ne payer qu'un bien faible tribut à sa
mémoire en revêtant notre feuille des marques de deuil
ordinaires. La jeunesse, pour qui surtout nous écrivons, ne
saurait apprendre trop tôt à vénérer les bienfaiteurs de notre
pays. La magistrature a perdu une de ses lumières, Mon-
tréal un de ses meilleurs citoyens, le Canada un de ses
grands hommes. Il est impossible de faire de lui un meil-
leur portrait que celui qui fut tracé de main de maître par
M. Baldwin, dans un discours prononcé devant l'association
de réforme, à Toronto, en janvier 1844.

"Et quant à mon honorable ami, M. LaFontaine, j'ai
trouvé en lui, un sens si vif du droit, une détermination si
prompte à l'affirmer, un éloignement si profond, si énergi-
que pour tous les petits artifices des intrigues de parti, res-
source ordinaire des esprits médiocres qui s'en servent pour
cacher leur stérilité, que c'est pour moi un sujet de satis-
faction que de l'avoir pour guide, de gloire que de l'avoir
pour chef et de bonheur que de l'avoir pour ami. Je le
dis au peuple du Haut-Canada, il ne saurait trouver un
homme comme chef du parti uni de la Réforme, plus attentif
à ses intérêts, plus décidé à lui donner une administration
qui puisse le satisfaire."

Examen sur la Pédagogie et sur l'Agriculture.

Nos lecteurs verront à la colonne des avis officiels que
l'examen sur ces branches importantes, qui avait été jus-
qu'ici facultatif, sera de rigueur à partir de la session du
mois d'août prochain. Nous avons appris avec plaisir que
déjà un bon nombre de candidats se sont soumis volonta-
irement à ces deux épreuves, afin d'emporter, avec leurs
diplômes, le témoignage de leurs connaissances sur ces
deux sujets.

Rien de plus naturel d'ailleurs que d'exiger des institu-

teurs, de ceux surtout qui veulent obtenir le diplôme pour
école modèle ou pour académie, qu'ils sachent quelque
chose de l'art même d'enseigner et de l'agriculture, l'occu-
pation nécessaire de la très-grande majorité de notre popu-
lation. Le conseil de l'instruction publique, sous ce rapport,
n'a fait qu'accomplir un vœu très-fréquentement exprimé
par tous ceux qui en Canada s'occupent d'éducation.

Vingt-deuxième Conférence des Instituteurs de la Cir-
conscription de l'École Normale Jacques-Cartier,
tenue le 29 Janvier, 1864.

Présents: l'Hon. P. J. O. Chauveau, Surintendant de l'Éducation;
M. l'Abbé Verrean, Principal de l'École Normale Jacques-
Cartier; MM. les Inspecteurs Caron, Grondin et Valade; MM. U.
E. Archambault, Président; J. Paradis, Vice-Président; G. T.
Dostaler, Secrétaire; D. Boudrias, Trésorier; T. Amyrault, O.
Caron, O. Coutu, M. Emard, F. X. Hétu, P. Jardin, O. Tessier,
Conseillers; MM. P. P. Anger, L. A. Auger, H. T. Chagnon, A.
Dalaire, A. Dalpé, Frs. Desrosiers, N. Gervais, M. Green, A. Gui-
bord, J. Horan, D. Olivier, D. Parthenais, H. Pesant, et MM. les
élèves de l'École Normale Jacques-Cartier.

M. le Président ouvrit la séance à 10 heures, et le compte-rendu
de la dernière conférence ayant été lu et adopté, M. Tessier donna,
ainsi qu'il avait été prié de le faire par M. le Président, un excellent
résumé de la dernière discussion sur l'enseignement des quatre
premières règles de l'arithmétique.

M. l'Inspecteur Valade lut ensuite un essai sur les beautés de
l'éducation et sur les bienfaits qu'elle répand dans le cœur et l'in-
telligence des enfants.

Puis M. Hétu, dans une lecture remarquable surtout par le côté
pratique, traça de main de maître les devoirs de l'instituteur envers
les élèves, envers leurs parents et envers les autorités locales.

Le sujet de discussion: "Quelles sont les meilleures méthodes
pour enseigner les fractions vulgaires et les parties aliquotes,"
ayant été lu par M. le Président, M. Emard ouvrit la discussion,
et, supposant un auditoire de jeunes élèves qui entendent ses expli-
cations pour la première fois, il fit au tableau noir un exposé et
une démonstration très-claire de sa méthode d'enseignement sur
cette matière. MM. St. Hilaire, Tessier, Jardin, Parthenais, Dos-
taler et Boudrias suivirent successivement M. Emard au tableau
noir et démontrèrent habilement différents procédés, pour faciliter
l'intelligence des fractions et pour en simplifier les opérations.

MM. les Inspecteurs Valade, Caron et Grondin voulurent bien
aussi prendre part à la discussion, et, au moyen de la méthode
socratique, c'est-à-dire au moyen de questions habilement posées,
ces messieurs parvinrent à jeter un grand jour sur la question et à
communiquer par ce moyen leur expérience à leurs anciens con-
frères.

Durant la discussion, la question suivante fut posée: "A quel
degré d'avancement doit-on enseigner les fractions aux élèves?"
La grande majorité des instituteurs présents furent d'avis que l'on
doit enseigner les fractions après les quatre premières règles
simples et composées. Cette discussion fut résumée par M. le
Principal, comme suit:

Il faut, dans les écoles, donner beaucoup d'attention à l'ensei-
gnement de l'arithmétique, non-seulement parce que c'est une
science d'une application continuelle, mais encore parce qu'elle
devient, entre les mains d'un instituteur habile, un excellent
moyen de développer l'intelligence des enfants. Dans cet ensei-
gnement, il faut bien distinguer la méthode des règles; celles-ci
sont consignées dans le traité d'arithmétique, l'autre appartient au
cours de pédagogie; l'une et l'autre, toutefois, ont des rapports
étroits qu'on oublie trop souvent. Ainsi, pour la partie de l'arith-
métique qui fait le sujet de cette discussion, les fractions vulgaires,
il y a deux questions à considérer: 1o. la méthode; 2o. les règles.
La première simplifiera singulièrement la seconde.

1o. LA MÉTHODE.—Elle doit préparer les jeunes intelligences
dès les premières données de la numération, en leur faisant com-
parer l'unité avec les parties qui la composent, aussi bien qu'avec
les quantités qu'elle forme à son tour. L'intuition joue un grand
rôle dans cet enseignement: l'enfant doit commencer à voir des
yeux afin de mieux saisir par l'intelligence. Peu à peu le maître
passera aux quantités abstraites, allant toujours de ce qui est facile
à ce qui l'est moins; du simple au composé. En un mot, il doit